

Études littéraires africaines

À propos de *Meursault, contre-enquête*

NdlR



Numéro 39, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033139ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033139ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

NdlR (2015). À propos de *Meursault, contre-enquête*. *Études littéraires africaines*, (39), 161–162. <https://doi.org/10.7202/1033139ar>

À propos de *Meursault, contre-enquête*¹

Cet ouvrage a déjà obtenu le Prix des Cinq continents de la francophonie et le Prix François Mauriac en 2014, le Goncourt du premier roman en 2015, plus de 120 000 exemplaires en ont été vendus en France et plus de 10 000 en Algérie, des traductions sont en cours dans une vingtaine de pays, mais une *fatwa* a été proférée à l'encontre de son auteur... Le succès et la réception contrastée de *Meursault, contre-enquête* en font d'ores et déjà un ouvrage exceptionnel et, d'une certaine façon, démesuré. C'est étrange si l'on songe que l'une de ses thématiques, qui se diffracte en de multiples réalisations textuelles, est celle de la recherche des équilibres, comme le souligne le narrateur dès les premières pages : « Je ne sais pas. Je crois que je voudrais que justice soit faite. Cela peut paraître ridicule à mon âge... Mais je te jure que c'est vrai. J'entends par là, non la justice des tribunaux, mais celle *des équilibres* » (p. 18). Et le narrateur de souligner la difficulté de cette entreprise : trouver une juste place pour grandir, vivre et donner une chance à la « compensation », celle-là même qui fait que l'écriture se développe entre les deux pôles que sont l'Algérie et la France, dont la relation est aussi une composante majeure du texte. Rapport d'intertextualité, dans le jeu à *L'Étranger*, et plus largement à l'œuvre de Camus, bien sûr ; mais rapports économiques et éditoriaux aussi, faits d'aller-retour pour ce texte d'abord publié en Algérie aux éditions Barzakh, puis en France par Actes Sud. Aussi, tout comme les références et les allusions miroitent à la surface du texte, la réception se dédouble : non seulement là-bas et ici, mais aussi dans l'entre-deux d'une histoire commune. Et si, entre ici et là, les rapports entre anciens dominants et dominés sont encore sensibles, la réflexion ne s'y réduit cependant pas et c'est encore le style qui, maîtrisant cette science des équilibres, trace, tel un funambule, un chemin fragile mais juste, entre universel et particulier.

Il arrive aux trois réflexions que nous avons recueillies ci-dessous d'évoquer les mêmes éléments, et notamment, comme c'était inévitable, la relation intertextuelle du roman avec *L'Étranger* de Camus. Nous avons volontairement conservé ces remarques, laissant à chacun la possibilité d'orienter son propos, qui nous conduit, de toutes manières, vers des aspects différents : en l'occurrence, la réception

¹ DAOUD (Kamel), *Meursault, contre-enquête*. Alger : Éditions Barzakh, coll. Littérature – Roman, 2013, 192 p. ; Daoud (K.), *Meursault, contre-enquête*. Roman. Arles : Actes Sud, coll. Domaine français, 2014, 152 p.

du roman pour Thierry Perret, le rapport avec Camus pour Danielle Pister, la question générale du livre pour Brigitte Dodu.

NdlR

Le contre-Meursault et ses lectures

On ne comprend pas toujours les facteurs qui font, un jour, un succès littéraire. Mais, dans le cas de Kamel Daoud, les choses pourraient sembler claires : mettez une dose d'Albert Camus, le Nobel indémodable, rajoutez un réactif puissant qui serait cet acide de la *Françalgérie*, l'amalgame de reproches et de frustrations qui partout s'insinue et corrompt, trempez avec le style mordant d'un écrivain qui aime à rire de tout ce qui est désespérant, agitez et servez bien frappé. Plus tard, une *fatwa* ou ce qui en tient lieu, et vous obtenez le livre fortement épicé dont tout le monde parle sans, souvent, l'avoir lu. Et vous vous réjouissez qu'un livre aussi improbable, qui ne raconte (presque) rien, qui tout entier n'est qu'une prouesse d'écriture, trouve son public.

Quel public ? Pour quel livre ? Il faut avoir lu *Meursault, contre-enquête* dans son liquide amniotique, en Algérie et, comme on dit, « chez Barzakh », pour commencer à examiner la question. Lorsque le livre de Kamel Daoud est sorti à Alger, en octobre 2013, à l'enseigne de cette maison d'édition², les lecteurs algériens ont pu avoir le sentiment de poursuivre une chronique familière. Celle, bien sûr, que publie Kamel Daoud depuis 1997 sous le titre « *Raina raikoum* » dans le *Quotidien d'Oran* : des billets où le commentaire politique est roi (mais l'Algérie est le royaume du *politique*, auquel rien n'échappe), qui sont un concentré de férocité et de lucidité amère, servi par un sens précis, inventif, de cette langue si bien faite pour l'épigramme ; de l'ironie si l'on veut, mais de l'ironie redevenue un combat, et il y a quelque chose d'implacable dans le style de Daoud. Le *Meursault* se déploie dans cette même dimension où *on ne laisse rien passer* : une charge d'artillerie, tout le long de ses 191 pages, ce qui fait beaucoup pour de l'épigramme.

Pas mal de lecteurs confient alors : « Je n'ai pas aimé ». C'est qu'ils n'ont pas vu tout de suite qu'il y avait là non seulement un style, qu'on peut préférer en dosage quotidien, mais également un enjeu et une métamorphose, car, transposée dans le roman, cette

² Fondées en 2000 par Selma Hellal et Sofiane Hadjadj, les éditions Barzakh offrent un catalogue de plus de 150 titres, consultable à l'adresse : <http://www.editions-barzakh.com/>. Le travail de la maison d'édition a été couronné par la Fondation Prince Claus en 2010.